

**LES SAINTS. SAINT ÉTIENNE.  
ROI APOSTOLIQUE DE  
HONGRIE. TROISIÈME  
EDITION**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649775965

Les Saints. Saint Étienne. Roi Apostolique de Hongrie. Troisième Edition by É. Horn

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**É. HORN**

**LES SAINTS. SAINT ÉTIENNE.  
ROI APOSTOLIQUE DE  
HONGRIE. TROISIÈME  
EDITION**



" LES SAINTS "

# Saint Étienne

ROI APOSTOLIQUE DE HONGRIE

par

E. HORN

LAURÉAT DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

TROISIÈME ÉDITION

PARIS

LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE

RUE BONAPARTE, 90

1899

24

## INTRODUCTION

---

« En l'an mille, dit Michelet, un politique (Gerbert) fonde la papauté, un saint (Robert le Pieux) fonde la royauté. » A cette énumération, un nom manque, celui de saint Étienne, le premier roi catholique apostolique de Hongrie, qui, semblable à Robert le Pieux, fonda un royaume, et comme Sylvestre II, pour la papauté, assura la prospérité et la pérennité de son œuvre.

Tandis que la France célébrait le quatorzième centenaire du baptême de Clovis, la Hongrie, par des fêtes nationales, glorifiait l'anniversaire dix fois séculaire de son entrée en Europe.

« Tirée, par une force miraculeuse, de son vieux nid caché au fond de l'Asie, cette nation a obéi à une puissance supérieure qui l'a choisie, guidée, élevée, et en a fait la forteresse la plus solide, la plus inébranlable, de la chrétienté. Ils étaient nés des héros, ces combattants qui à une bravoure ter-

rifiante joignaient une piété édifiante, qui remportèrent des victoires tenant du miracle et, pendant des siècles, soutinrent et protégèrent les peuples chrétiens. » Ainsi s'exprimait le savant cardinal Baronius, en parlant du peuple magyar.

Ce peuple, comme du reste tous les peuples, avait un rôle historique à remplir, une mission providentielle à accomplir. Il s'en est acquitté noblement, à la façon des peuples chrétiens, en faisant progresser le royaume de Dieu sur la terre et en offrant sa vie pour défendre les progrès déjà obtenus. Pendant cette période médiévale, si longtemps méconnue, ce peuple chevaleresque faisait de son corps un rempart qu'il opposa, d'abord aux Tartares, ensuite aux Osmanlis. S'élançant à la bataille en prononçant le nom de *Marie* et en brandissant l'étendard de la *Patrona Hungariæ*, il empêcha les disciples de Mahomet de pénétrer dans le centre de l'Europe. Il s'était donné le mandat de sauver la chrétienté et il ne faillit pas à sa mission.

Pour accomplir cette mission, il puisait son énergie dans la foi. Cette foi, son premier roi la lui avait apportée et il avait su la faire pénétrer si profondément dans le cœur de son peuple que bientôt l'amour de Dieu et l'amour de la patrie ne firent plus qu'un même sentiment, mais noble sentiment qui inspira des actes héroïques. Le roi Étienne fut l'apôtre de la Hongrie,

et en même temps qu'il faisait connaître à son peuple la vraie foi, il lui donnait une Constitution politique assurant à la religion catholique la première place, celle qu'elle occupe encore aujourd'hui. Ce fut ainsi que l'Église trouva dans la nation le point d'appui nécessaire à l'œuvre que la Providence lui assignait, tandis que l'État trouva dans l'Église le facteur indispensable à son développement normal.

Placé entre l'empire d'Orient et l'empire d'Occident, Étienne sut éviter les dangers qui le menaçaient des deux côtés à la fois ; il repoussa énergiquement la protection de l'empereur d'Allemagne et fonda un royaume indépendant ; de plus, obéissant à une inspiration vraiment divine, il s'écarta de Byzance schismatique et se tourna vers Rome pour demander au successeur de saint Pierre la consécration de ses travaux. Il obtint, avec la couronne royale, le titre de roi catholique, apostolique, et plus tard, les souverains pontifes désignèrent l'État hongrois sous le nom d'*archiregnum*. Il suffit de jeter un coup d'œil sur l'histoire contemporaine pour se rendre compte de l'œuvre accomplie par le roi Étienne. Le royaume de Hongrie est durable parce qu'en le fondant, Étienne, ce roi pacifique d'une nation guerrière, s'inspira des nécessités historiques, de l'esprit de son époque, du caractère de son peuple ; il ne créa pas une œuvre personnelle, des-



tinée à périr avec lui, comme ont péri les empires fondés par quelques grands conquérants, mais bien une œuvre dont les racines plongent au plus profond de l'âme et du sol de la patrie.

Pour commémorer le neuf centième anniversaire du sacre de son premier roi, la postérité reconnaissante érige un monument à saint Étienne et quand, en 1900, cette statue colossale dressera sa fière silhouette devant l'église de Notre-Dame, à Buda, on aura une preuve de plus que le peuple magyar vénère son passé dont il comprend la grandeur.

Paris, le 15 août 1898,  
En la fête de l'Assomption.

# SAINT ÉTIENNE

---

## CALIFORNIA

### CHAPITRE PREMIER

#### ORIGINE DES MAGYARS

Attila plane sur les origines des Magyars.

« Flagellum Dei », tel était le surnom sous lequel des peuples effrayés désignaient celui qui, sur la prière d'un saint pape, renonçait à ses conquêtes et à la gloire, donnait à ses soldats l'ordre de replier les tentes et, se mettant à leur tête, reprenait la route de sa patrie, sans avoir accompli le rêve où son ambition lui avait fait entrevoir l'apogée de la gloire.

Prendre d'assaut la ville sainte, pénétrer dans Rome, devait être pour Attila le couronnement de sa carrière militaire; il y renonça et, tandis que l'Histoire se borne à reconnaître la modération du grand conquérant, la tradition nous en explique les motifs.

La grande migration des peuples du cinquième siècle entraîna vers l'Europe de nombreuses tribus qui, jusqu'alors, avaient vécu en Asie. Les Huns, dont les historiens hongrois font les ancêtres des Magyars (1), formaient la partie la plus importante de la migration. Six chefs avaient été élus : Béla, Kewe, Kadischa, Attila, Buda et Rewa. Selon l'usage, un sabre, teint de sang, avait été brandi par un crieur public dans tous les campements, promené dans le pays entier, et le crieur avait par intervalle psalmodié la formule : « Voix de Dieu et du peuple magyar ! que tout homme armé soit présent tel jour, en tel lieu, au conseil de la communauté » (2), et cet appel, compris de tous, avait fourni un contingent considérable de guerriers.

Les Huns se mettent en route : attirés à Tarnok-Welg par Théodoric, ils sont vaincus ; cet échec ne les décourage pas, car bientôt ils prennent leur revanche dans le défilé du Mont Cettius, situé non loin de Vindobona ; l'armée des Romains et celle des Germains sont mises en déroute. Mais Kewe a péri à Tarnok-Welg ; Béla, Kadischa et Rewa ont été tués au Mont Cettius, il ne reste plus

(1) De récents travaux et des recherches encore en cours semblent mettre en doute la commune origine des Magyars et des Huns.

(2) « Vox Dei et populi Hungarici, quod die tali, unusquisque armatus in tali loco praeclise debeat comparere ». (SIMON KÉZAI, I, 1).